

Anarchistes en 1968 à Nanterre

(Textes et tracts)

60 pages 4.50€



Possibilités et limites de la contestation étudiante.

" Il faut dissiper l'illusion sur un mouvement étudiant de masse aux intérêts convergents. Par leur origine sociale comme par leur acceptation de devenir des salariés de différents appareils autoritaires (Etat, entreprise, firme publicitaire, etc...), la majorité des étudiants sont déjà conservateurs. " Dany Cohn-Bendit (voyant extra-lucide) janvier 1968.

Comprendre les événements qui se sont déroulés à la faculté de Nanterre en 1968 et qui ont contribué à la naissance du mouvement du 22 mars, nécessite un détour par l'activité des " anars " dans cette université dans les années qui précédèrent le mois de mai.

Mai 68

Un mouvement politique

Jean-Pierre DUTEUIL, 237 pages, 23 €



Réduit à une pure dimension culturelle (elle-même vidée de son contenu subversif) par ceux qui veulent éradiquer toute idée de révolution et de critique du capitalisme, **Mai 68 ne fut pas un accident de l'Histoire sans suite.** Pour de nombreux ouvriers, Mai 68 commence dès 1966, avec les révoltes à Caen, en Lorraine, à Fougères, à Redon ou à Saint Nazaire ; avec un mouvement paysan en pleine mutations qui redécouvre l'affrontement avec la police ; avec un mouvement lycéen qui émerge plus d'un an avant les fameux événements. **Sans en prévoir ni les formes ni le déroulement, il fallait être aveugle pour ne pas voir que de grandes choses se préparaient.** La France ne s'ennuyait pas, la lutte des classes n'était pas rangée au rayon des antiquités, la classe ouvrière n'avait pas fait ses adieux. Mai 68, ce furent aussi de nouvelles formes d'organisation que l'on retrouvera tout au long des quarante années q

Une résurgence anarchiste

Les Jeunesses libertaires dans la lutte contre le franquisme

La F.I.J.L dans les années 1960

Salvador GURUCHARRI - Tomas IBANEZ, Ed. Acratie, 365 pp 19



Surmontant la dispersion après 1939, le mouvement libertaire espagnol réussit à maintenir ses organisations dans l'exil, malgré un lourd cortège d'affrontements internes. **Après le déclin des guérillas quelques jeunes cherchèrent un nouveau cadre : il s'agissait d'intensifier la création de groupes dans la péninsule et de donner la priorité à l'action directe.** C'est ainsi qu'avec l'accord de la CNT naquis en 1961 Défense Intérieure, destiné à mener à terme des actions armées, et qui promettait une nouvelle étape où l'action libertaire retrouverait toute sa force. Des militants des Jeunesses libertaires et de vieux lutteurs de la trempe de Garcia Oliver ou Cipriano Mera parièrent honnêtement pour le D.I., tandis que la direction de la CNT le sabotait .Malgré cela, entre 1962 et 1970, une cinquantaine d'actions furent réalisées. L'hostilité croissante de la direction du Mouvement libertaire, les exécutions, les arrestations de militants en Espagne et les rafles en France finirent par étouffer cette tentative. Les illusions d'une nouvelle génération étaient dissipées : mais, tandis qu'échouait la tentative de renouveler et de relancer les organisations historiques, **ces jeunes trouvèrent dans le contact avec d'autres jeunes européens en 1968 la possibilité d'une action révolutionnaire en marge des anciennes structures.**

Travailler pour la paie

Les Racines de la révolte



Martin GLABERMAN et Seymour FABER, 180 pp., 17€ S'appuyant sur leur expérience de militants, de nombreux témoignages de travailleurs, et des analyses de sociologues, philosophes ou historiens du travail, les auteurs décrivent la résistance quotidienne de la classe ouvrière en Amérique du Nord, et notamment dans les usines automobiles de Detroit.

Le Prolétaire précaire

Notes et réflexions sur le nouveau sujet de classe



Joëlle AUBRON, Nathalie MENIGON, Jean-Marc ROUILLAN et Régis SCHLEICHER, 290 pp., 22€50

Les quatre prisonniers d'Action Directe analysent l'expansion de la domination du capital à toute la vie. Une analyse détaillée de l'exploitation intensive et de la paupérisation d'un nombre toujours plus important de prolétaires.

Le M.I.L., une histoire politique

Sergi Rosés CORDOVILLA, 196 pp., 17€



Le M.I.L. (Mouvement Ibérique de Libération, 1973) reste dans la mémoire, mais souvent sous la forme d'une mythologie folklorique. Voulant renouer avec les tendances communistes et anarchistes non plombées par l'idéologie dominante, le choix des armes s'imposa à eux. D'abord pour diffuser les textes révolutionnaires et soutenir les groupes prolétaires s'écartant du réformisme. Ce livre est le premier à s'appuyer sur les sources de l'époque, les restituant dans leur contexte. En s'éloignant des clichés, cette étude livre dans le détail les aspirations qui inscraient l'action de ces jeunes, loin des mythes et des légendes.

Enseignement de la Révolution espagnole

Vernon RICHARD, 210 pp., 16€70



Ce livre expose une position libertaire avec un point de vue à la fois critique et pratique sur les anarchistes, les socialistes et les communistes d'Espagne pendant la "guerre civile" entre 1936 et 1939. Il décrit le phénomène révolutionnaire le plus profond de notre époque, à l'opposé des expériences russe ou chinoise.

Los Incontrolados

Espagne 1936/37



190 pages 12 €

L'histoire de la célèbre " Colonne de Fer ", emblème du refus de la militarisation des Milices au nom d'une pseudo-efficacité antifasciste. Nombreux documents et témoignages. Réédition d'un classique.

35 ans de corrections sans mauvais traitements

Collectif, 165 pp., 12 €



Il sera question dans ce récit d'un drôle de métier, celui des correcteurs. Je ne vous raconte pas ma vie. J'utilise, au prisme de mes souvenirs, des épisodes de mon parcours professionnel pour apporter un éclairage sur l'évolution de la correction depuis trente-cinq ans, et sur ses conséquences, dans des sociétés de presse et d'édition où j'ai été salariée comme dans le Syndicat des correcteurs- composante du Livre CGT mais de sensibilité anarcho-syndicaliste où j'ai été adhérente.

La tentation insurrectionniste

J. WAJNSZTEJN, et C. GZAVIER, Ed. Acratie, 104 pp., 10 €



Si les tendances insurrectionnistes ne sont pas nouvelles dans l'histoire du mouvement révolutionnaire, notamment anarchiste, elles semblaient d'autant plus avoir disparu qu'elles n'avaient pas vraiment été réactivées par le dernier assaut révolutionnaire de la fin des années 60. Il faudra en fait attendre le milieu des années 70, et tout particulièrement le mouvement des luttes de 1977 en Italie, pour les voir s'épanouir puis être défaits en même temps que tout le mouvement subversif de l'époque.

Aujourd'hui, dans une période qui paraît sans perspectives révolutionnaires, elles réapparaissent dans un tout autre contexte alors même que l'idée de révolution semble s'être perdue. Elles prennent donc plusieurs formes, de la plus modérée avec l' " insurrection des consciences " de l'Appel des appels, à des formes plus basiques comme dans certaines actions des indignados espagnols ou des Occupy Wall Street américains, ou encore des formes plus radicales quand elles restent inscrites dans une perspective anti-étatique. C'est sur ces dernières que porte cet ouvrage, parce qu'elles reposent des questions essentielles telles que celle du rapport à la violence et à la légalité, entre perspectives révolutionnaires et pratiques alternatives voire sécessionnistes. Mais en même temps elles n'échappent pas toujours à une pose idéologique " insurrectionnaliste ", mélange d'activisme, de triomphalisme et d'absence de questionnement sur ses présupposés. Il s'ensuit des ambiguïtés sur la nature de l'Etat et une méconnaissance de ce qu'est le capital

Luttes de classes dans la Chine des réformes (1978-2009)

Bruno ASTARIAN, 176 pp., 15€



Après les désastres du Grand Bond en avant et de la Révolution culturelle, le Parti Communiste de Chine échappe au destin des autres partis dirigeants du bloc de l'Est en se lançant dans une politique de réformes économiques et d'ouverture commerciale contrôlées. Mais derrière la Chine des gratte-ciel, qui croit qu'elle va dominer le monde, il y a la Chine des usines obsolètes et des ateliers insalubres, dépendante du capitalisme international plus qu'elle ne le voudrait. Parmi tant d'autres changements que connaît la Chine des réformes, la montée de la lutte de classes effraie les dirigeants. L'immense prolétariat que leur politique a engendré et violemment exploité les menace après les avoir enrichi. Cet affrontement aussi fait partie de la « mondialisation » Il est directement issu de la période de lutte des années 1970 en occident et au Japon.

Le Travail de l'école

Contribution à une critique prolétarienne de l'éducation
Philippe GENESTE, 180 pp., 15€



L'école est source de débats multiples. Les experts se bousculent aux portes d'entrée des commissions en tout genre, ils diagnostiquent et prescrivent ; les politiques pérorant, flattent les préjugés réactionnaires ou "modernistes" de leur clientèle électorale ; les syndicats en place proposent et négocient dans le cadre d'une cogestion du système. Bref, l'école ressemble à un chantier permanent sans cesse en réfection. Les médias, qui mettent en scène ces voix, s'efforcent de faire croire que les enjeux s'expriment à travers des oppositions aussi spectaculaires que factices : républicains contre pédagogues, libéraux contre étatistes, partisans de l'enfant au centre, adeptes des programmes d'abord... Ainsi, sous le bric à brac de paroles et d'informations hétéroclites et partielles, l'école devient une réalité virtuelle. Cet ouvrage propose d'écarter ce rideau de fumée. Plutôt que de partir d'idéologies, l'auteur s'appuie sur une expérience professionnelle, militante donc réflexive de l'école. Il met à nu le mécanisme moteur des politiques éducatives des gouvernements successifs, sans s'interdire, si besoin, des coups d'œil rétrospectifs. Il sonde des pratiques pour y trouver le fil conducteur de la conception dominante de l'éducation. Dérangeant, car pointant les faux-semblants, l'ouvrage vise à une lucidité afin d'y ancrer un syndicalisme qui reste à construire.

Fortune de mer

Lignes maritimes à grande vitesse :
les illusions bleues d'un " capitalisme vert "

Collectif, 135 pp., 12 €



Plus de quatre-vingt-dix pour cent du trafic mondial de marchandises s'effectue sur les mers... A l'heure où ils caressent l'espoir d'une croissance adossée aux " marchés verts ", ce livre dénonce le nouveau but des capitalistes : faire de l'espace maritime leur nouvel alibi écologique.

C'est donc vers la mer, redevenue un territoire à conquérir, que se tournent aujourd'hui les instances de l'Union européenne. La commission de Bruxelles présente les autoroutes de la mer et autres bateaux à grande vitesse comme les prochains outils d'un " transport écologique au service du développement durable "

Mais, par-delà les annonces, que dissimulent en réalité ces projets auxquels souscrivent avec enthousiasme nombre d'écologistes officiels ? C'est ce que les auteurs de ce texte ont tenté de comprendre, en pointant du doigt quelques-unes des fausses alternatives et des vraies illusions propres à la période qui s'ouvre devant nous.

La Patagonie rebelle 1921-22 : Chronique d'une révolte des ouvriers agricoles en Argentine

Oswaldo BAYER, 300 pp., 18€20



Bien des aspects de la politique argentine récente, et même latino-américaine, s'éclairent à la lecture de *La Patagonie rebelle*. Au départ, il s'agit de grèves pour limiter l'exploitation éhontée des ouvriers des grandes propriétés agricoles de Patagonie, et des réactions des classes dirigeantes face aux revendications.

L'organisation anarcho-syndicaliste patagone, particulièrement dans le contexte syndical argentin, devient simultanément le fer de lance et le bouc émissaire de la répression. Plus d'un millier de responsables et de militants syndicaux sont fusillés alors que la peine de mort vient juste d'être abolie.

Amérique ? Amerikkka !

Un État mondial vers la domination et l'aliénation généralisée

Collectif, 280 pp., 19€80



L'Amérique n'aurait jamais rien dû représenter. Surtout pas la liberté. Cette terre "s'appelait" déjà avant l'arrivée des Occidentaux. En la baptisant *Amérique*, du nom d'un européen, ils annonçaient que ce continent serait à eux, rien qu'à eux. Il faut continuer de dénoncer le mythe d'un modèle américain des "libertés", de la "démocratie", du travail...

L'Universalisme : l'expression majeure du mouvement social

Djémil KESSOUS, 144 pp., 12€20



L'universalisme est une conception qui, en dépassant l'ensemble des particularismes, entend s'adresser à tous et d'abord aux plus déshérités. L'auteur, après avoir observé les grandes lignes de l'universalisme dans l'histoire, esquisse les perspectives que ce mouvement offre, à ses yeux, aujourd'hui.

Israël-Palestine

Mondialisation et micro-nationalismes

René BERTHIER, 180 pp., 13€70



Ce conflit est l'illustration parfaite, jusqu'à la caricature, d'un type de rapport instauré entre métropoles industrielles et pays dominés. Parce qu'il éclaire la façon scandaleusement discriminatoire dont les problèmes de justice sont traités par les puissances qui dominent la planète : deux poids, deux mesures. Parce qu'il est exemplaire de la façon dont un combat juste, celui de la population palestinienne opprimée, a pu être instrumentalisé au profit d'intérêts de caste.